

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 3 (1865)
Heft: 4

Artikel: Noël
Autor: A. C.-R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-177939>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraisant tous les Samedis

LITTÉRATURE NATIONALE — AGRICULTURE — INDUSTRIE

PRIX DE L'ABONNEMENT (*franc de port*):

Un an, 4 fr. — Six mois, 2 fr. — Trois mois, 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au Cabinet de lecture place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la Rédaction du *Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Noël.

Voici Noël; il est là qui frappe à la porte de la nouvelle année en nous invitant à ne pas la commencer sans donner un souvenir à la naissance de l'Homme-Dieu. Sa tête, chargée de frimas, est surmontée d'une étoile remarquable, auréole céleste qui lui donne l'air inspiré d'un prophète. Ses mains soutiennent un majestueux sapin, tout resplendissant de bougies de diverses couleurs, à l'éclat desquelles scintillent mille noix d'or et d'argent et des pommes à la mine vermeille; au milieu de tout cela se balancent d'un air agaçant des friandises appétissantes, car quoique Noël soit très-sérieux, il aime beaucoup les enfants; mais il est, de plus, l'épouvantail des gens superstitieux!... Réjouissez-vous donc, enfants; tremblez, gens trop crédules; Noël est arrivé!...

J'aimerais voir la charmante habitude des arbres de Noël se propager chez nous. J'aimerais voir, comme en Allemagne, la famille du pauvre, aussi bien que celle du riche, réunie joyeuse autour d'un petit sapin brillant comme un soleil au milieu des ténèbres de la salle. Avec quelle impatience on attend le moment où la porte de la chambre, interdite depuis quelques jours, s'ouvrira toute grande pour laisser voir ses trésors. Alors, les yeux étincelants des petites têtes échauffées par la joie, semblent rivaliser par leur éclat avec les bougies du sapin. Les cadeaux se cachent en tapinois sous les branches les plus touffues; nos espionges marchent de surprise en surprise, une joie succède à une autre joie, si bien que minuit arrive, lui aussi, pour faire une surprise, car le temps a paru trop court à tout le monde.

Minuit!... ah! parlons bas, tout bas!... Ce minuit-là ne ressemble pas aux autres minuits, tant s'en faut, dans notre bon canton de Vaud, du moins; il renferme tout un monde de choses extraordinaires. Jugez-en.

Mon voisin est debout sur son pas de porte, l'oreille au guet, malgré le froid. Qu'attend-il? Le premier coup de minuit... Alors, il courra d'un trait à la fontaine pour en boire de l'eau; cela lui portera bonheur pendant la nouvelle année, la fortune sera sa fidèle amie!

Dans la chambre à côté, sa domestique, jeune fille de vingt ans, balaie au même moment sa chambre, en ayant soin de tourner le dos à son miroir en balayant à reculons; mais de temps en temps, elle jette en tremblant un regard furtif et curieux sur ce miroir très-inoffensif... Pourquoi cela?... Ah! ne riez pas! C'est bien sérieux, car elle doit y voir celui qui lui est destiné pour époux et le nombre d'enfants qu'elle aura. Si elle ne doit pas se marier, elle verra un fantôme, la mort, ou quelque chose de semblable!... Respectons son secret pour le moment; demain nous le saurons; elle le racontera vers la fontaine. Sans doute qu'un joli jeune homme à moustache cirée et une demi-douzaine d'enfants blonds aux yeux bleus lui seront apparus dans le complaisant miroir, réunis autour d'une table ronde!...

Allons consoler cette pauvre mère de famille. Son enfant est né pendant une veille de Noël, et il ne saurait payer trop cher cet honneur-là! Il sera donc tourmenté de visions effrayantes qui ne le laisseront pas reposer; aussi elle est là qui veille toute transie dans sa chambre, tandis que l'enfant... dort à côté d'un sommeil profond. Il aura des rêves qui, demain, seront élevés au grade de visions!

Dans la ferme du vieux château tout est en émoi, on se regarde d'un air inquiet: les servants pendant la nuit de Noël en font des leurs!... Gare aux servantes qui les ont négligés, qui ne leur ont pas donné les primeurs de la cuisine! Demain matin tout y sera sans dessus dessous; les cendres seront dans les marmites, la soupe avec la boîte au cirage dans le pot au beurre, que sais-je encore? Tout heureuses seront-elles si le servant ne leur est pas apparu sous la forme d'un gros porc!...

Enfin, dans toutes les maisons, on va passer la soirée à fondre des plombs que l'on fera expliquer par une vieille femme, quelque peu sorcière, si possible. Le plomb dans la main elle vous construira un avenir digne de ceux prédis par M^{me} Lenormand. Alors, chaque événement qui surgira pendant l'année sera une conséquence du plomb de Noël, aussi sera-t-il le

dieu lare de beaucoup de familles qui le consulteront bien autrement que leur Bible.

En un mot, pendant la nuit de Noël, tous les djables et les revenants se donnent rendez-vous sur la terre pour y tenir leur assemblée générale, et j'ai déjà vu plus d'une vieille préparer son manche à balai pour aller au sabbat aérien ou terrestre.

Noël est donc l'époque de l'année la plus favorable à la superstition. Espérons que, grâce aux lumières toujours croissantes de notre époque, cette fête ne sera bientôt qu'un jour de pieuses réjouissances, où l'esprit de superstition aura fait place à un esprit sain et sérieux.

A. C.-R.

Deux hommes, douze femmes et soixante enfants !!

Et où? me direz-vous. Quel conte allez-vous me faire; venez-vous de l'Orient ou nous apportez-vous quelque relation originale du pays des excentriques? — Non, mille fois non, je n'achèterais pas pour cent livres sterling une des moindres reliques de Napoléon I^{er}; d'ailleurs je ne viens pas d'outre-mer; non, je suis du Gros-de-Vaud, du moins j'y habite;... ce bon Pays de Vaud où la liturgie maintient la vraie foi, voire même l'indifférence. — Mais, Monsieur le *Conteur*, quels sont ces deux hommes? Ces deux hommes, ce sont, tout simplement le ministre et le régent. Et pourquoi les accompagner de douze femmes et de soixante enfants? Vous allez voir et comprendre: Un sermon de préparation était fixé au jeudi 15 décembre, dans le temple paroissial de C***. Le moment arrive; les cloches sonnent à toute volée; elles font bien puisqu'on les a fondues pour cela, mais si elles étaient en coton leur effet serait quelquefois le même; enfin le pasteur arrive, le régent conduit son jeune cortège, on entre dans le temple et l'on s'y rencontre septante-deux, nombre assez imposant, mais que le titre de mon article diminuera d'importance. Et les paroissiens? point du tout! Et le conseil de paroisse, l'exemple de l'église, et les anciens? oublient-ils que, les premiers, ils doivent fréquenter le culte et engager leurs frères à remplir ce pieux devoir? Hélas! Je ne sais. L'un battait probablement à la mécanique, l'un coupait du bois, l'autre gardait son fourneau rougi (à l'église il est froid, car une trop grande chaleur nuit à l'édification), un autre enfin écoute sonner les cloches, et quand elles ont fini leur carillon, il rallume sa pipe et dit: né pas lou tein. Pas un homme au sermon de préparation! Les innovations religieuses les ont effrayés, ou le brouillard du matin les a retenus ou..... que sais-je, si je continuais je trouverais peut-être au fond l'*indifférence* que le nouveau psautier n'aurait probablement pas fait disparaître. Hélas, pauvre pasteur, tu as prêché dans le désert! pauvre régent, ta voix a résonné dans l'espace vide!..... Consolez-vous, dimanche prochain vous aurez un nombre d'auditeurs immense

dont deux, douze et septante-deux ne seront que les multiples, car il *faudra aller à l'Eglise pour communier!* En sera-t-on meilleur? C'est ce que nous vous dirons quand viendra le prochain sermon de préparation.

B.

Le foyer.

Prenez place, mes amis, et, puisque nous voici au moment de la froidure et des plus longues nuits de l'année, tout en nous chauffant, occupons-nous un peu du foyer. C'est encore une de ces choses qui tendent à disparaître et pour bien des raisons. D'abord le chauffage par le gaz lui fera la guerre; avec le gaz il ne faut ni pinces, ni pelle, ni soufflet, instruments qui jouent un si grand rôle dans nos chambres à cheminée. Puis le gaz sera, à son tour, supplanté par le calorifère à air ou à vapeur; celui-ci, au moyen d'un foyer unique, chauffe toute une maison, escaliers et corridors compris, ce qui ne laisse pas d'être fort agréable. Le cooke, avec ses lueurs blasfèdes et sa chaleur sèche qui vous prend à la gorge, tend à dégoûter de la cheminée et à la faire prendre en horreur. Le fourneau, ou poèle, comme l'appellent les Français, tend à trôner sans partage, en attendant les calorifères mentionnés ci-dessus.

Amis, je vois que ce sujet vous gèle; à moi-même il me donne le frisson, et pourtant je ne suis actionnaire ni des chemins de fer, ni des bateaux à vapeur, auxquels nous sommes redébables de la cherté du bois, du déboisement des forêts et de la disparition partielle des sources qui alimentent nos fontaines.

Posons un grand point d'interrogation sur le chapitre des avantages que la vapeur nous a procurés, et voyons ceux qu'elle nous a ôtés.

Le foyer, c'est la maison, c'est la famille, c'est la patrie.

On appelle nos soldats pour la défense de nos foyers. La campagne finie, on leur annonce qu'ils vont rentrer dans leurs foyers, avec la satisfaction d'avoir bien rempli leur devoir. Ce mot foyer n'est pas un mot de peu d'importance. Les anciens Gaulois et les Helvétiens appelaient leurs chefs *bren* (de *brenen*, brûler); les Romains en ont fait le nom de Brennus, prenant ce titre pour un nom propre. En effet, le conseil se tenait autour d'un feu, comme c'est encore aujourd'hui l'usage parmi les populations primitives du nord de l'Amérique. En Orient, et chez les Anglais, du temps de Richard-Cœur-de-Lion, celui qui demandait l'hospitalité allait s'asseoir sur le foyer et recevait ainsi le titre sacré d'hôte. Autrefois, pour exiler quelqu'un, on lui interdisait le feu et l'eau. Les billets de logement des soldats portaient autrefois: *place au feu, lumière et couche*. De nos jours, la Constitution elle-même s'incline devant le foyer et déclare le domicile inviolable. Dans bien des endroits, on compte les maisons par feux. Un village de yingt feux.